

De Barraux à Masulipatam, la vie fabuleuse de Louis Laurent Fayd'herbe de Maudave

par Georges Salamand

Ombre historique, hantant, avec celles de Marie TOUCHET et de Gustave RIVET, les corridors secrets du château du Fayet à Barraux, lieu de sa naissance en 1725,

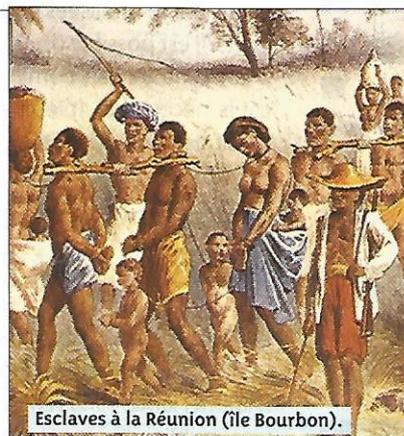
Louis Laurent de FAYD'HERBE, comte de MAUDAVE (alias FÉDERBE DE MAUDAVE) est l'aîné d'un couple heureux, formé par Jean-Charles de MAUDAVE, ingénieur du roi et colonel du régiment du Nivernais et son épouse Marie-Thérèse MANIQUET du FAYET, descendante directe de ce fameux Arthaud de MANIQUET seigneur du Fayet en 1573. De bonnes racines dauphinoises par sa mère et wallonnes par son père, issu des anciens seigneurs de Marchin, le jeune Louis Laurent ne pouvait faire autrement que de suivre les traces de ses aïeux quant à ses qualités de courage et de fidélité, tout en se révélant être « de son temps », c'est-à-dire, très ouvert et cultivé dans l'esprit « encyclopédique », car ce correspondant de VOLTAIRE est passionné de voyages et de découvertes, certes au service du roi mais aussi des idées humanistes de l'époque.

Remarqué par le prince de CONTI qui en fait son aide de camp, blessé lors de la prise de Mahon – événement au nom resté dans notre mémoire commune par la sauce qui le célèbre,

la « mahonnaise » devenue « mayonnaise » – le jeune FAYD'HERBE effectue un premier séjour à Fort-Dauphin, au sud de la grande-île de Madagascar, avant de rentrer en France et de partir pour les Indes comme aide de camp de son compatriote dauphinois, le malheureux LALLY-TOLLENDAL. Fait gouverneur militaire de Karikal, futur confetti des fameux comptoirs, il y épouse la fille du gouverneur civil pour la Compagnie, la très fortunée Marie Nicole PORCHER des OULCHES, laquelle lui donnera plusieurs enfants dont Louise Marie, qui épousera, à l'île de France (Maurice) en 1783, Justin MORARD de GALLES, le célèbre amiral, né à... Goncelin! Quand je vous disais que si le monde était tout petit, mon Dauphiné était, lui, immense – surtout entre Barraux et Goncelin, d'ailleurs!

Bon sens ou... utopie ?

De retour en France et atteint de bougeotte sans doute, FAYD'HERBE, très « pugnace contre l'Anglois » et, pour ce, craint des goddoms, est mis sur la touche malgré d'excellents appuis en Cour. Devenu planteur de canne sur l'île de France (Maurice) grâce à la fortune de sa femme, notre Dauphinois lorgne aussi sur la Grande-île (Madagascar) dont il estime qu'elle pourrait devenir le centre d'une nouvelle compagnie française rayonnant sur tout l'Océan Indien. Son expérience sur l'île de France et ses connaissances des autres îles françaises lui démontreront que ces petits territoires très riches n'avaient cependant pas assez de terres pour l'élevage du bétail nécessaire à l'alimentation de leurs habitants. Dès lors, le développement de Madagascar – et particulièrement du sud de l'île – se révélait être primordial, à certaines conditions cependant, car homme des Lumières, notre compatriote estimait que le relèvement de la colonie ne pourrait se faire que « par la seule puissance de l'exemple, des mœurs, d'une police



Esclaves à la Réunion (île Bourbon).

supérieure et de la religion... plutôt que des soldats, il nous faut des prêtres », car la force est, selon FAYD'HERBE un « très mauvais moyen » pour imposer le travail. Le corollaire de ce projet étant, pour le comte de MAUDAVE, l'ouverture de la société, c'est-à-dire d'une part, l'abandon de la traite des esclaves, et, d'autre part, la volonté de favoriser les unions interraciales car « la liberté indéfinie des mariages est le seul moyen de parvenir à cette union ». Considéré par les uns comme utopiste et par les autres comme dangereux – les colons de Bourbon et de Maurice ne vivaient que, disaient-ils, par l'esclavage des travailleurs noirs forcés – FAYD'HERBE se voit retirer l'appui de Versailles en 1771.

De retour comme simple colon sur l'île Maurice, il y fait de très mauvaises affaires et doit se résigner à abandonner une grande partie de son domaine. Pour autant, repris par ses vieux rêves d'espace, le voilà de retour aux Indes au service de l'aventurier René MADEC, pseudo-nabab-auto-proclamé (on en trouve malheureusement d'autres de nos jours et bien ailleurs qu'aux Indes!). C'est donc aux Indes, à Masulipatam, que la mort surprend notre héros le 22 décembre 1777, à l'âge de 52 ans. Il y était tombé dans une noire misère, lui qui avait bâti ou défait tant d'empires pour en distribuer justement les trésors de Golconde, réels ou supposés!

Projet de jardin pour Fort-Dauphin (Madagascar) au XVIII^e siècle.

